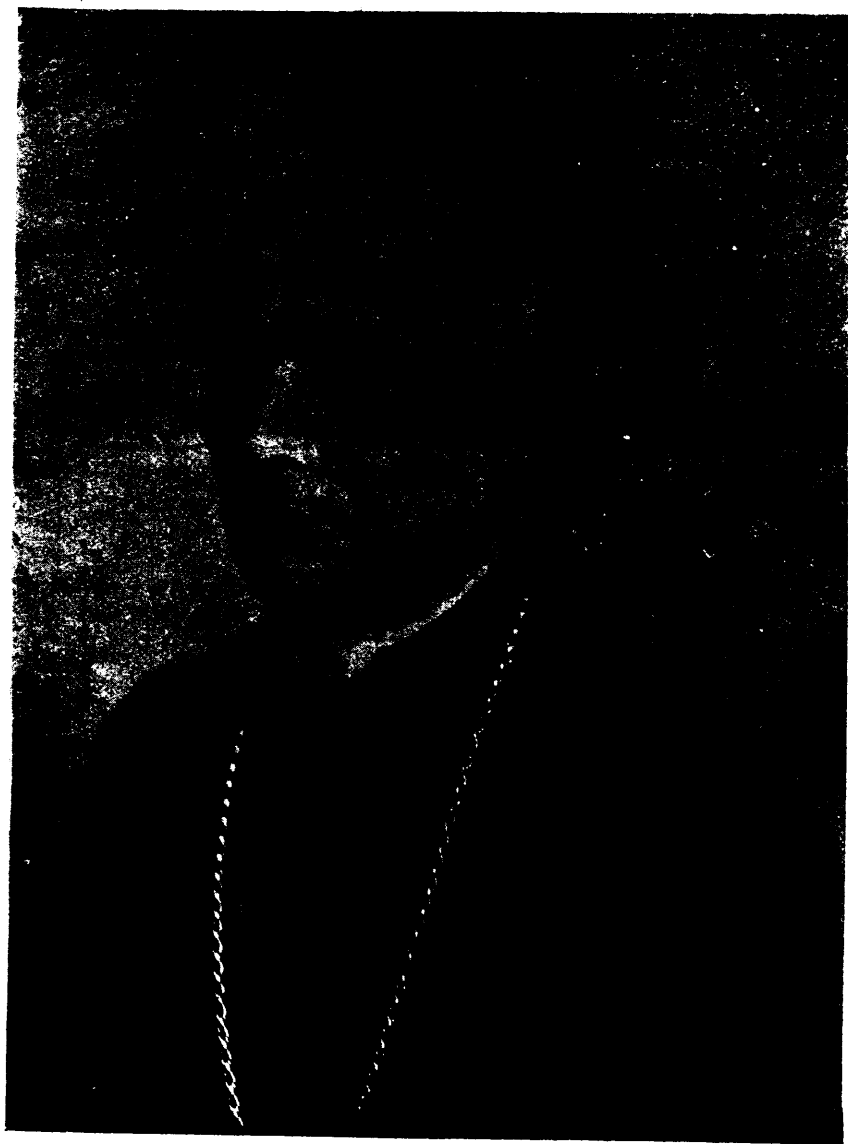




SA GRANDEUR MGR LAFLECHE, EVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

La ville des Trois Rivières a célébré solennellement, mardi et mercredi dernier, les noces d'or sacerdotales de son deuxième évêque, Sa Grandeur Mgr Louis-François Lafleche. Les fêtes ont été magnifiques : bouquets, illuminations, représentation dramatique, rien n'a manqué à cette belle démonstration.

Nous saisissons cette occasion pour publier de nouveau le portrait de ce prélat distingué dont le nom sera toujours considéré comme une des gloires de l'Episcopat canadien.

Né à Sainte-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818, Mgr Lafleche fut ordonné prêtre le 7 janvier 1844. Vingt-deux ans plus tard, le 23 novembre 1866, il était nommé évêque titulaire d'Anthédon et coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières. Il fut sacré le 25 février 1867, nommé administrateur le 11 avril 1869, et enfin devint, un an plus tard, le 30 avril 1870, évêque des Trois-Rivières.

Mgr Lafleche a longtemps été missionnaire au Nord Ouest, en compagnie de Mgr Taché. On se souvient que, la semaine dernière, Monseigneur se trouvait présent au Monument National, au congrès agricole, et qu'il y a fait un superbe discours sur l'émigration canadienne aux Etats-Unis, ses causes et les moyens d'y remédier.

Les pensées heureuses font comme les oiseaux, elles ne choisissent pas leur arbre pour chanter. Elles ne demandent que du silence et du soleil.—ERNEST MYRAND.

N'oubliez jamais les jeunes années passées sur les genoux de votre mère, comme ses aimables soins. Il arrive souvent que, plus le nid est doux, plus l'oiseau déteste les barreaux de sa cage et commet par ce fait une action dénaturée.—PASQUIN.

BIBLIOGRAPHIE

RÉCITS ET LÉGENDES



EST le titre de deux volumes de poésies, par le R.P. Victor Delaporte. Je viens d'en relire la dernière édition, celle qui est sur papier de luxe, avec de grandes marges et un titre en lettres rouges sur une couverture or-pâle.

L'auteur ne nous était pas inconnu. La première série

de ses légendes nous a procuré de charmants loisirs, il y a déjà quelques années. Nous trouvions faits pour nous ces vers si frais, si pleins de soleil et de souffles de printemps, qui vibraient si bien à l'unisson avec nos cœurs de vingt ans. Aujourd'hui, en les relisant, nous nous sommes pris à croire que cette poésie ne chante pas que pour les jeunes. Elle nous charme tout comme autrefois, tout comme si, en prenant de l'âge, nous n'avions point cessé d'être jeune. Aussi bien, cette immobilité dans la vie ne serait pas pour nous désoler, car, dit le poète Jésuite, "les privilégiés sont ceux qui gardent leur jeunesse."

De la jeunesse, les *Récits et Légendes* ont toutes les ardeurs et tous les élans. Mais ils ont plus que cela. L'âge mûr y trouve de belles leçons, les croyants et les persécutés des strophes vengeresses et de fières revendications, les découragés des exemples qui relèvent et poussent en avant, les dillettanti de la poésie, des épisodes touchants, des contes délicieux, où, dans la souplesse et la mobilité d'un style bien personnel, les notes gaies et l'humour du conteur se croisent avec les notes graves, douloureuses et pleines d'abandon. Quel petit

chef-d'œuvre de sentiment que *il Miracolo* ! Quelle grâce et quelle transparence dans *la Source*, dont le premier vers fournissait naguère au critique d'une revue montréalaise cette figure délicate : La poésie du R.P. Delaporte "c'est une source bleue au coin d'une prairie."

Les *Préjugés*, le *Vieux professeur de seconde*, les *Taupes* (2e série), ont toute la finesse d'analyse et la prestesse d'allure des *Brigands de Nodier* et des saynètes de la première série. Les *Deux sommets de Paris*, —la tour Eiffel et la basilique de Montmartre,—nous font passer tour à tour du mépris pour ces "nains de quatre-vingt-neuf" qui singent les grandes choses, au religieux enthousiasme du poète qui s'écrie :

Va, monte, ô basilique ! ô blanche citadelle !
Hausse-toi vers les cieux qui s'éloignent de nous.
Monte loin de la houle impie, abri fidèle ;
Faisais où l'homme est grand quand il est à genoux.

Le R.P. Delaporte n'a pas écrit que ses *Récits et Légendes*. C'est un des collaborateurs les plus féconds de la revue les *Etudes*. Ses drames, qu'il vient de publier en un volume, ont été applaudis dans presque toutes les villes de France. — On sait avec quel succès les élèves du collège Sainte-Marie ont représenté, l'année dernière, *La revanche de Jeanne d'Arc*. — Il est le poète des œuvres de charité, des associations catholiques, des cercles ouvriers, et il se prête à toutes les demandes avec une prodigalité qui compromettrait son talent, si Dieu ne l'avait doué d'une étonnante facilité.

Ce n'est pas une grande originalité qui caractérise la manière du R.P. Delaporte. Il n'a point de ces violents coups d'aile qui l'enlèvent à notre vue. Son vol, pour être rapide, n'en demeure pas moins sous nos yeux, dans une atmosphère parfumée, sereine, ensoleillée.

Sans briser avec les bonnes vieilles traditions de la poésie, il a su s'accommoder aux exigences modernes. Bien peu ont trouvé mieux que lui la rime riche, l'harmonie, le mouvement, l'heureuse combinaison des strophes. Symbolistes, décadents et autres sonneurs de rimes doivent s'étonner qu'il ait pu arriver à pareil résultat sans sacrifier la pensée. Et c'est de ce résultat que Sully-Prudhomme l'a félicité dans une lettre très élogieuse, que le Jésuite a publiée en tête de son premier volume.

Nous savons une légion de jeunes gens qui ambitionnent fort les triomphes des déclamations de salon. Nous leur recommandons les *Récits et Légendes*. Maintenant qu'ils ont épuisé le répertoire des poésies tendres, mièvres ou folichonnes, et qu'ils nous ont dit tout Coppée, de Hérédia, Theuriot et le reste, leurs auditeurs n'auront pas trop à se plaindre de ce changement, et nous parions que le monde où l'on s'ennuie applaudira joyeusement.

Quelque membre de nos cercles littéraires n'aurait qu'à faire l'essai du *Coup de clairon*, par exemple : il ferait battre des mains, il enflammerait les plus froids, —les étudiants ne restent jamais indifférents à qui leur dit du fond du cœur :

Soyez prêts ! Dieu par vous fera de grandes choses,
Par vous tous qui savez le prix de vos vingt ans,
A qui l'espoir sourit, comme au printemps les roses.
Nous aurons un été : car voici le printemps !
Nous aurons un été : qu'importent les orages ?

Jeune comme le Christ au sortir de la tombe,
L'Eglise lance au temps de solennels défis :
L'Eglise est toujours jeune, et vous êtes ses fils.

Et les deux volumes sont ainsi remplis de notes vibrantes, de belles sincérités, d'accents chaleureux, d'appels entraînants. Avec cela de charmants caprices, des anecdotes pleines de gaieté, des perles à ravir. Il n'en fallait pas moins pour mériter au R.P. Delaporte le premier rang parmi les poètes catholiques de notre fin de siècle.

O. GLADU.

Un mouvement se fait, en France et en Algérie, pour élever un monument sur la tombe de l'illustre cardinal Lavignerie, l'un des plus grands missionnaires que la France ait produits.